



La Soupe au caillou

Par l'équipe du Collectif

Numéro 364

5 novembre 2012



Les nouvelles courent

Pour que la solidarité mette fin à la pauvreté

Six idées qui changent le monde

14 octobre 2012

Le Gesù, Montréal

Les capsules vidéo en ligne!

Les six conférences de l'évènement du 14 octobre dernier *Pour que la solidarité mette fin à la pauvreté. Six idées qui changent le monde*, ainsi qu'une animation sur la pauvreté, les inégalités et la solidarité par Robin Couture, porte-parole du Collectif, sont maintenant disponibles en format vidéo. Ainsi, il est possible de voir ou de revoir Vivian Labrie, Julian Boal, Dan Bigras, Laure Waridel, le Comité AVEC ainsi que Riccardo Petrella présenter leur idée-force pour encourager la solidarité afin d'éliminer la pauvreté. Chaque capsule dure en moyenne une vingtaine de minutes et est accompagnée d'un résumé de la conférence ainsi que d'une courte biographie de l'invitéE. Écoutez-les et diffusez-les! C'est le premier pas sur le chemin d'une plus grande solidarité et d'une plus grande égalité en train de se construire. Les capsules sont disponibles au <http://pauvrete.qc.ca/?Les-videos-de-l-evenement> ainsi que sur YouTube.



Photo : Geneviève King-Ruel

Au Québec, 750 000 personnes ne couvrent pas leurs besoins de base

UN SCANDALE

QU'ON NE PEUT PLUS IGNORER

Bas-Saint-Laurent — 3 et 4 octobre

D'une banque à l'autre

La tournée *Un SCANDALE qu'on ne peut plus ignorer* a continué sur sa lancée. En effet, amorcée en Estrie au début de l'automne, elle s'est déplacée vers le Bas-Saint-Laurent les 3 et 4 octobre derniers. Cette tournée a pour but de faire savoir largement qu'au Québec, plus de 750 000 personnes ne couvrent même pas leurs besoins de bases, dont 10 000 personnes dans la région du Bas-Saint-Laurent.

Dans le cadre de la tournée, les régions ont à choisir entre plusieurs activités qui recourent les thèmes de la pauvreté, des inégalités et des préjugés. Les gens du Bas-Saint-Laurent ont choisi de travailler plus particulièrement sur la question des inégalités, parce que celles-ci ne cessent de croître et parce qu'il y a

de plus en plus de recherches scientifiques qui affirment que l'égalité est bonne pour touTEs, riches comme pauvres.

De plus en plus d'écartS

Impossible de le nier : les écarts de richesse s'agrandissent au Québec. D'un côté, il y a le marché qui privilégie les plus hautEs salariéEs. De l'autre, il y a l'État qui, en diminuant les impôts, particulièrement ceux des mieuX nantiEs, se prive de milliards de dollars qu'il pourrait utiliser pour redistribuer la richesse et réduire les écarts plutôt que les augmenter. Dans le même ordre d'idée, il faut dénoncer les

(suite en page 2...)



Prochains arrêts de la tournée :
Capitale-Nationale — 8 novembre
Centre-du-Québec — 13 et 14 novembre



(...suite de la page 1)

profits excessifs des banques et les réductions d'impôt accordées aux entreprises, surtout lorsqu'on constate que des centaines de milliers de personnes sont maintenues dans la pauvreté et que des millions de QuébécoisEs se sont appauvriEs. Il est maintenant temps de réclamer un Québec sans pauvreté, égalitaire, sans préjugés et riche de tout son monde! C'est pour cette raison qu'à Rimouski, le 4 octobre, une quarantaine de manifestantEs ont fait une marche symbolique de la Banque Royale à la banque alimentaire de Moisson Rimouski-Neigette.

S'occuper des escaliers

La veille de cette marche, une soixantaine de personnes — une participation record! — s'est réunie à Rimouski pour assister à une animation sur les inégalités à partir de l'image forte, et désormais célèbre, des escaliers roulants, image qui provient de personnes en situation de pauvreté.

Il faut s'occuper des escaliers roulants, c'est-à-dire des mécanismes appauvrissants. Pour ce faire, il a été suggéré d'améliorer le revenu disponible des personnes à l'aide sociale, de mettre de la pression sur le gouvernement pour qu'il améliore les conditions de vie des personnes en situation de pauvreté par des « lois qui ont des dents » et de mettre en place une garantie minimale de revenu.

Il a également été proposé de développer davantage la solidarité, en s'informant, en se réseautant, en se mobilisant et en s'entraînant. Bref, c'est penser et agir en termes collectifs plutôt qu'individuels. Pour mettre de l'avant ces solutions, il est nécessaire de revoir la fiscalité, en augmentant par exemple le taux d'imposition des plus riches. Tout au long de l'atelier, on pouvait sentir une grande indignation par rapport aux mécanismes qui favorisent la dégradation continue des conditions de vie des personnes en situation de pauvreté. C'est ce qui a fait dire à un participant qu'il « n'y a pas assez de marches dans l'escalier du bas pour représenter la réalité ».

Encore les préjugés

Le 4 octobre, une dizaine de personnes se sont réunies pour réfléchir ensemble à la

lutte aux préjugés. En tentant de définir ce qu'est un préjugé, on a vu, une fois de plus, que ceux qui concernent les personnes en situation de pauvreté sont négatifs, ce qui n'a pas été sans faire ressentir de l'indignation et de la colère aux participantEs. Malgré cela, les participantEs ont exprimé leur volonté d'être des porteurEs pour faire monter la lutte aux préjugés « à un autre palier ».

Le passage de la tournée *Un SCANDALE qu'on ne peut plus ignorer* dans la région du Bas-Saint-Laurent aura donc permis de présenter des ateliers d'éducation populaire, de dialoguer après ces mêmes ateliers, de faire une action collective, de tenir un point de presse et de tourner une vidéo. Il est clair que l'objectif de mobiliser la population autour de la couverture des besoins est bien amorcé dans cette région.

Être sur l'aide sociale, c'est pas être profiteur. Personne ne demande d'arriver là. Quand tu veux t'en sortir, c'est pratiquement impossible. Les programmes ne mènent à rien! C'est encore pire si tu as des problèmes de santé physique ou mentale.

C'est grave.

Éric, d'Action populaire Rimouski-Neigette

Le Théâtre de l'opprimé

Une autre façon de faire AVEC au Québec

Inventé en Amérique latine par Augusto Boal, le Théâtre de l'opprimé est un moyen artistique qui vise à jeter les bases du changement social, en identifiant des problématiques d'injustice AVEC les personnes concernées par ces mêmes problématiques.

À l'invitation du Collectif pour un Québec sans pauvreté et de Mise au jeu (une équipe d'intervention théâtrale participative), plus d'une trentaine de personnes issues du milieu communautaire, syndical, théâtral et citoyen se sont réunies à Montréal du 11 au 14 octobre. Cette rencontre avait trois objectifs : 1) s'approprier les outils du Théâtre de l'opprimé, 2) les appliquer dans le cadre d'un « spectacle » de Théâtre-forum et 3) créer des ponts entre divers milieux qui ne se croisent pas régulièrement.

Un espace à explorer

Le Théâtre de l'opprimé offre un espace de développement des pratiques AVEC encore peu exploré dans nos réseaux. Cette méthode se fonde sur la capacité des participantEs à relever les défis posés par leur situation sociale. Le processus du Théâtre de l'opprimé s'enracine dans les expériences d'oppression identifiées et validées par les participantEs. Les pièces se construisent à partir de ces expériences. Par le jeu et le débat collectif, l'idée directrice de cette technique est de donner les moyens aux oppriméEs de créer les conditions d'un changement social. Un changement social qui est pensé, décidé et mis en œuvre ENSEMBLE. Par exemple, le Théâtre-forum est une pièce dont le sujet porte sur une oppression particulière. Une fois la pièce jouée, un forum est mis en place afin d'établir une discussion entre les acteurEs et les spectateurEs, qui deviennent dès lors des « spect-acteurEs ». Une réflexion collective est aussi menée sur la problématique exposée afin d'en arriver au dépassement de l'oppression.

Contre toutes les oppressions

Y a-t-il des oppresseurEs et des oppriméEs au Québec? Bien sûr que oui. La non-ouverture des besoins de base, l'exclusion sociale, les préjugés, la privatisation des services publics constituent des formes d'oppression (sociales, politiques, économiques), même si elles ne sont pas aussi apparentes que l'esclavage, par exemple. L'État et l'élite économique jouent un rôle prépondérant dans la reproduction de ces oppressions. C'est notamment le cas lorsque l'État laisse volontairement 750 000 QuébécoiSEs dans une situation de « déficit humain » – c'est-à-dire dans une situation où les gens ne sont pas en mesure d'assurer leur minimum vital en termes d'alimentation, de logement, d'habillement et de déplacement. C'est également le cas lorsque l'élite économique, par différents moyens de pression, encourage l'État à poursuivre dans cette voie. Parce qu'elles sont présentées comme étant « inévitables » ou

même « normales » dans le cours naturel des choses, ces oppressions rendent plus difficiles la mobilisation des oppriméEs et l'organisation du changement social à grande échelle.

Pratiquer sans cesse

Le Théâtre de l'opprimé représente ainsi un autre moyen pour réfléchir à l'organisation collective du changement social. Celui-ci n'appartient plus dès lors à une catégorie de professionnelLEs. Il devient l'apanage de touTEs. Éliminant les barrières entre la salle et la scène, entre les spectateurEs et les comédienNEs, cette méthode théâtrale permet un dialogue direct et démocratique entre citoyenNEs pour faire émerger – ensemble – une société plus juste. Augusto Boal se plaisait à dire que le Théâtre de l'opprimé est en quelque sorte une répétition de la révolution, du changement social, des transformations collectives. Ne reste donc plus qu'à s'exercer !



Photo : Jamie Klinger

La publication de *La Soupe au caillou* est rendue possible grâce à la contribution financière du Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert (CAPMO)



Collectif pour un Québec sans pauvreté

165, de Carillon, local 309, Québec (QC), G1K 9E9

Téléphone: (418) 525-0040 / Télécopieur: (418) 525-0740 / Courriel: collectif@pauvrete.qc.ca

www.pauvrete.qc.ca